

Figuration / Fulguration, Ou Comment Dire Et Penser Le Monde Autrement

التصوير / الوميض، أو كيفية التحدث والتفكير في العالم بشكل مختلف

Belaïd DJEFEL

MCA, Higher School of Teachers Training, (ENSB), Bouzareah Algiers, Algeria .

Djefel.belaid@ensb.dz

Date Of Receipt: 24/02/2026

Date Of Acceptance: 29/03/2026

Date Of Publication: 31/03/2026

ملخص:

يركز هذا المقال على الشعر، وفائده، وإمكاناته، وقوته، وطبيعته، وعلى طاقة هذه "الكلمة المذهلة" "لغة المدى البعيد" كما تسمى. إن الشعر، باعتباره كلمة فريدة، لديه القدرة على التقاط النداء الذي يأتي من بعيد. مهمة الشاعر؟ قراءة العالم، وإعادة تسميته بكلمات جديدة، وبصور لم يسبق لها مثيل. هدفها؟ الوصول إلى المناطق النائية من المعنى من أجل فهم أفضل للذات وواقع العالم.

الكلمات المفتاحية:

تصوير، شعر، كتابة، لغة، وميض.

Résumé:

La présente réflexion porte sur la poésie, sur son utilité, son potentiel, ses forces, sa nature et sur la puissance et le pouvoir de séduction de cette « parole inouïe » que professe le « langage du lointain ». Parole de l'extrême, la poésie à cette capacité de capter l'appel qui vient de loin. La tâche du poète ? Dire le monde, le renommer, le reconfigurer avec des mots neufs, des figures inédites. Son but ? Atteindre les régions les plus reculées du sens en vue d'une meilleure saisie de soi et de la réalité du monde.

Mots-Clés:

Ecriture ;fulguration ;langage ;parole ; Poésie

1. Introduction

« Au vrai, toute création de l'esprit est d'abord « *poétique* » au sens propre du mot », affirme Saint-John Perse, qui fait de la poésie le « langage où se transmet le mouvement même de l'Être¹ ». L'auteur de *Vents* et d'*Anabases* attribue à la poésie un rôle d'une haute portée spirituelle dans une société moderne ayant chassé toute forme de transcendance de sa matrice culturelle. C'est à la poésie, ultime rempart à la sécheresse implacable qui s'abat sur le monde, que revient, selon lui, la tâche de resymboliser le monde, de reconnecter l'être à ses forces vitales d'où il tire son essence et sa gloire.

C'est dans cet espace sans limites, ce « lieu flagrant et nul comme l'ossuaire des saisons » (S-J. 1967 : 12), que la poésie déploie le travail réel de sa parole, celle qui n'a pas pour souci premier d'inscrire dans les registres du réel les images qu'elle foment. Ici, le réel se dissout, le langage est soumis à un travail de transfiguration inouï, il s'ouvre sur ce que Rilke appelle dans la huitième élégie, le « Pur, le vierge de tout regard, que l'on respire ». C'est dans cet espace aéré et décontaminé que l'on risque de s'ouvrir à ce que Mallarmé appelle la « parole essentielle ». Quoi de plus merveilleux et de plus risqué à la fois pour le poète, « homme infesté de songe, homme gagné par l'infection divine, et tenant au vent le plein midi de sa vision » (S-J. Perse, 1975 : 62), que de se mettre sur les traces de ce qui est à dire, en s'exposant dangereusement et joyeusement à la force du torrent qui naît de de son rapport à la fois conflictuel et charnel à la matière langagière.

2. La vérité de parole

La connaissance technique et scientifique permet à l'homme de transformer la matière pour pouvoir s'adapter à l'environnement dans lequel il vit. Pour appréhender la complexité du monde et étancher sa soif de vérité, l'homme a besoin d'autres savoirs qui, eux, viennent d'autres régions, différentes de celui qu'il tire de l'observation immédiate, des expériences empiriques. Il s'agit de la philosophie et de la poésie, deux disciplines qui se rejoignent dans leur nature, mais qui se distinguent dans leur finalité. Contrairement à la spéculation philosophique qui repose sur le raisonnement logique, l'introspection qui relève plutôt de l'intuition ne construit pas de système, elle ne démontre pas, elle montre, dit Heidegger. La parole que professe la poésie est différente de celle sur laquelle repose le discours philosophique. Si ce dernier, à travers les concepts, interroge le sens du monde, la poésie, elle, en s'appuyant sur « des noyaux de présence interrogative », sonde l'insondable énigme de la condition humaine : « Mais seul peut entendre le cœur qui ne cherche la possession ni la victoire » (Jaccottet, 2011 : 32). Ce que le concept ne peut pas atteindre et fixer, c'est-à-dire les silences, les replis, les failles, la poésie, passion absolue de l'infini, participe, selon le poète palestinien M. Darwich, à rendre plus

réel le désespoir qui « rapproche le poète de Dieu, le ramène à la genèse de l'écriture, au premier mot » (Darwich, 1997 : 173).

Cette vérité de parole que professe le « langage du lointain », comparée à la *parole de vérité* du discours démonstratif de la philosophie, organise différemment son espace de diction. Si le philosophe se reconnaît, selon la formule de Maurice Merleau-Ponty (1960), à ce qu'il a inséparablement le goût de l'évidence et le sens de l'ambiguïté, le poète, lui, nourrit le goût de la clarté et de la subtilité. La poésie ne cherche pas à établir une vérité universelle, à construire de pesants concepts, mais à vivre et faire vivre une expérience charnelle. Elle ouvre le monde, l'investit de désirs et de questions. Elle n'est pas, affirme Heidegger, parlant des textes de Hölderlin, « un dire quelconque, mais celui par lequel tout se trouve initialement à découvert » (Heidegger, 1973 : 55-56).

Dans un monde qui nous contraint de n'entrevoir l'être qu'au travers d'un réseau de représentations abstraites, de formules surfaites, ce qui interdit le plein des rapports, il n'y a de salut que dans un emploi des mots qui les délivre de la gangue qui les enferme dans une sémantique artificielle. C'est dans cette perspective que prend tout son sens le verbe « fulgurer », qui signifie à la fois redimensionner la forme des mots et renommer le réel en vue d'une saisie plus substantielle et plus authentique de notre rapport à la vérité. La fulguration est fracas, surgissement, explosion, énergie renouvelée, insurrection, recomposition, fragments, élan séditieux, langage auroral. Le réel recomposé issu de ce travail de cette centrifugeuse ne ressemble à aucun autre. La parole poétique tient alors sa puissance de diction de cet état de combustion, et innervée par cette matière en fusion, elle décongestionne les voies d'accès au sens et crée un état de conscience inédit. Le monde n'est plus ainsi celui dans lequel s'ancrent les habitudes, il est vu selon une modalité et une toute particulière, celle qui sent les choses avec déférence et frémissement. Le monde peut alors vibrer et s'accorder au rythme d'une réalité ontologique nouvelle.

Pour pouvoir figurer et prétendre reconfigurer le juste poids de chaque chose, le poème doit transfigurer toutes les images que son énergie transforme. À travers les images, la poésie crée des compositions hors normes, des métaphores inédites qui constituent la force dynamique du poème. Cette force dynamique se manifeste par « une épaisseur, une densité, une hésitation, un tremblement ; ce qui fait que ce ne sont plus des signes abstraits qui se désignent, mais un monde qui temporellement, par l'acte de parole, se creuse » (S-J. Perse, 1975 : 26). Dire et penser le monde à partir de sources se déployant hors de toute rigidité sémantique, ou raideur conceptuelle, c'est ouvrir à la parole poétique la possibilité de construire son propre espace de vérité. Le poète ne construit pas des systèmes élaborés, il n'est jamais dans des convenances, ou dans des démonstrations ; il est plutôt est un capteur de voix, les voix qui viennent de loin, langage du lointain qu'il transforme en éclats, en sonorités, ou encore en « *souffle* », écrit Rilke dans la huitième élégie, « message jamais

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (18)	Number : (01)	year: 2026	Pages: 253-259

interrompu qui vient du silence ». Il écoute et embrasse d'un seul regard plusieurs vérités contradictoires, qui sont les faces différentes d'une vérité fondamentale.

C'est ainsi que la poésie ouvre des brèches dans le langage momifié, désubstantialisé, et parvient à lui insuffler un supplément de sens et d'âme, intégrant dans les plis qu'elle tisse les grandes interrogations qui touchent au plus près au sens de l'existence, de l'absolu. Et c'est pour cela, soutient Jacques Garelli, que notre approche de la poésie doit être différente : « Lire un poème ne peut être réduit à une activité de connaissance sémantique. C'est une épreuve d'être. Le génie des poètes est de saisir spontanément, mais aussi de le faire éprouver dans les parcours temporalisateurs que leurs textes proposent au lecteur » (Garelli, 1678 : 142). Ce pouvoir de transmutation réconcilie le sujet de l'expérience avec son « oser être », et le met en contact avec une réalité plus dense et plus porteuse, celle qui ne reflue pas vers un centre ou un cercle, vers une « parole vraie », mais une « vérité de parole » qui le déporte sur la marge céleste, pour devenir cette forme aérienne sans contours et sans attache.

3. « Chanter en vérité est un autre souffle »

La vocation du dire poétique est d'ouvrir à l'être l'insondable gisement verbal, le « vrai lieu », selon la formule d'Yves Bonnefoy, où s'origine ce qui donne sens à son œuvre ; ce « lieu de l'immonde où les images fusent, aussi impuissantes à s'identifier à quoi que ce soit qu'à s'arrêter elles-mêmes de jaillir et de poindre » (Garelli, 1966 : 67). La formule de Rilke, « Chanter en vérité est un autre souffle », rappelle que la poésie relève de cette disposition désintéressée prête à accueillir et à recueillir le chant pur et inaltéré. Devenue chant, la poésie est le langage par lequel les choses sont nommées dans leur disposition authentique, celle qui conduit au-delà de la volonté qui projette et qui produit : « Chanter en vérité se fait d'un autre souffle. / Rien d'autre qu'un souffle. Une brise en Dieu. Un vent » (Rilke, 1994 : 111). Le mode de nomination de la poésie ne s'accorde pas avec les paroles de tous les jours ; il n'est pur et il n'est vrai, nous dit Blanchot, que dans la ferme limite de ce qu'il a à dire : « Le poème véritable n'est plus alors la parole qui enferme, en disant, l'espace clos de la parole, mais l'intimité respirante, par laquelle le poète se consume pour accroître l'espace et se dissipe rythmiquement » (Blanchot, 1955 : 188). Cette disposition est un acte spirituel qui écoute dans les inflexions d'un rythme le pure le chant de l'être. La « parole parlante » ne calcule pas, ne calibre pas, elle joint et destine chaque chose fidèlement à sa manière d'être.

La quête du chant devient le souci primordial de l'expérience d'écriture. Le banal et le prosaïque sont élevés au rang d'événements ; opération qui consiste à trouver un langage qui puisse dire la fureur et le mystère, et traduire l'essentiel de ce qui est à dire, selon la formule de Jaccottet, « avec une force souveraine la persistance d'une possibilité dans l'impossible » (Jaccottet, 2011 : 245). La parole *essentielle* est désir et chant, disparition et éclosion : « Si l'on a pu dire, à propos de Char, que le poète est enfanté par le poème, il faut aussitôt ajouter que le poème est le péril consenti, dans lequel un homme disparaît pour renaître poète » (Starobinski, 1968). Tout doit être réglé, rythme, souffle et modulation, à l'image et à l'humeur de ce geste périlleux qui transforme et transfigure tout ce qu'il nomme en chant, unique levier désormais qui commande la marche du monde et le sens des mots.

La parole devenue chant, exige que soit nommée la nuance fondatrice de tout désir et de la nécessaire et sévère décision d'absolu. Et c'est que par ces « outrances » que certaines vérités percent pour livrer et laisser voir le mystère gisant dans les profondeurs intimes de l'être. Ce désir de porter le langage à son plus haut degré de lumière et de combustion participe, de façon décisive, à l'ouverture, pour le sujet de cette « odysée », d'un lieu extrême où se colorent tous les étagements d'une expérience de l'être. Ne parvient à la beauté du silence et au silence de la beauté que celui qui sait faire l'écart nécessaire pour atteindre cette zone hors d'atteinte, « ce milieu parlant où la parole parle vraiment, se parle en nous insensible au savoir accumulé, à ce qui se dit sur ce qu'elle dit » (Harr, 1985 : 85). La parole devenue chant n'obéit alors à aucune règle de construction, à aucune norme, elle déploie toutes ses forces et ouvre le langage à un espace où il peut s'écrire différemment et au monde de se dire autrement.

4. Conclusion

La poésie est chant, éclaircie, ouverture sur des paysages où se confondent toutes les nuances et tous les modèles. C'est dans ces espaces indéterminés, « Demeure [...] suspendue sur la balance de l'aube entre la braise promise et cette perle perdue » (Jaccottet, 2011 : 127), que se donne à lire le monde dans toute sa fragile réalité. Accéder à une autre réalité et à un niveau de connaissance supérieur dépasse largement le simple fait de « connaître » ou de produire un savoir déduit de l'activité productive. Il y a en effet un savoir plus étendu qui va au-delà du simple travail de la pensée spéculative qui tisse ses motifs selon des protocoles définis. La connaissance que délivre la poésie relève de la dimension intérieure de l'être, différente d'un savoir formel. Tous les poètes s'accordent à dire que la poésie est révélation, elle s'adresse davantage au cœur de l'homme siège traditionnel de l'intelligence, elle relève de la saisie intuitive et immédiate des réalités spirituelles. Et quand l'écriture déborde les arcanes du réel, elle rebondit sur quelque chose de nouveau, et sans jamais perdre le fil de ses choix fondamentaux, elle réinvente et multiplie ses formes : à l'ordre du langage désincarné, fait de mots désémantisés et

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (18)	Number : (01)	year: 2026	Pages: 253-259

multiplie ses formes : à l'ordre du langage désincarné, fait de mots désémantisés et uniformisés, elle oppose une réalité langagière, singulièrement riche, qui jaillit du fin fonds de l'être.

Ainsi, a-t-on, grâce à la poésie, la force, et la chance aussi, d'atteindre les régions de sens les plus intimes, les plus délicates, les plus essentielles. Ses capacités de médiation permettent un meilleur accès au sens et à la profondeur de l'être. Le poème pense et médite, il projette le Dire dans un entêtant besoin de comprendre le monde et de le transformer.

¹ Saint-John Perse, « Allocution au Banquet Nobel du 10 décembre 1960 », consultable à l'adresse : https://fondationsaintjohnperse.fr/html/Souffle_HS1_Discours.pdf

Ce Discours est une méditation sur le rôle essentiel que doit jouer la poésie dans un monde abandonné à la toute-puissance de la Science. Il plaide pour un équilibre des forces et une gestion intelligente de la matière qui doit intégrer l'intelligence de la transcendance avec tout ce que mot implique de foudroyant, de bouleversant et de nécessaire. Le paradigme technoscientifique qui place la rationalité scientifique au cœur de l'organisation humaines fait peser de graves menaces sur l'avenir de la planète. Arthur Rimbaud avait déjà ressenti en son temps les dérives de ce système. Son poème « Soleil et chair » sonne comme un avertissement : « Nous sommes accablés / D'un manteau d'ignorance et d'étroites chimères ! [...] Notre pâle raison nous cache l'infini ».

5. Bibliographie

1. P. Jaccottet, *L'Encre serait de l'ombre. Notes, proses et poèmes choisis par l'auteur, 1946-2008*, « Le Travail du poète », *L'Ignorant*, Paris, Gallimard, 2011.
2. Blanchot, M. (1955) *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard.
3. Bonnefoy ? Y. (1988), *La vérité de parole et autres essais*, Paris, Mercure de France.
4. Bonnefoy, Y. (1990), *Entretiens sur la poésie (1952-1990)*, Paris, Mercure de France.
5. Bonnefoy, Y., (1989), « Y a-t-il une vérité poétique ? », in *Vérité poétique et vérité scientifique*, Paris, PUF.
6. Char, R. (1962), *Fureur et mystère*, Paris, Gallimard.
7. Darwich, M. (1997), *La Palestine comme métaphore*, Paris, Actes Sud.
8. Garelli, J. (1966), *La Gravitation poétique 1966*, Paris, Mercure de France
9. Garelli, J. (1978), *Le Recel et la dispersion*, Paris, Gallimard.
10. Garelli, J. (2003), « Quand le verbe se prend d'être », *Littérature*, n°132, « Littérature et phénoménologie », pp. 34-47.
11. Harr, M. (1985) *Le Chant de la terre*, Paris, Editions de l'Herne.

Review <i>EL'BAHITH</i> - ENS - Bouzareah - Algiers					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (18)	Number : (01)	year: 2026	Pages: 253-259

12. Heidegger, M., (1962), *Chemins qui ne mènent nulle part*, Parsi, Gallimard.
13. Heidegger, M. (1973), *Approche de Hölderlin*, Paris, Gallimard.
14. Hubin C. (1981), *Afin que tout soit de retour*, Losne, Th. Bouchard, Coll. Terre.
15. Hubin, C. (1987), *La Forêt en fragments*, Paris, José Corti.
16. Merleau-Ponty, M. (1960), *Eloge de la philosophie*, Pris, Gallimard.
17. Perse, S-J. (1967), *Exil*, Paris, Gallimard.
18. Perse S-J., (1975), *Vents*, Paris, Gallimard.
19. Rilke, R-M. (1994), *Les Elégies de Duino, suivies de Les Sonnets à Orphée*, Paris, Gallimard.
20. Starobinski, René Char et la définition du poème », *Hommage à René Char*, Volume 10, numéro 4, Juillet-Août 1968.